

cemoti

**Cahiers d'études sur la Méditerranée
orientale et le monde turco-iranien**

24 | 1997
Métropoles et métropolisation

La turcite allemande : les difficultés d'une nouvelle construction identitaire

Nikola TIETZE



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1477>

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Nikola TIETZE, « La turcite allemande : les difficultés d'une nouvelle construction identitaire », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 24 | 1997, mis en ligne le 28 février 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1477>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

La turcité allemande : les difficultés d'une nouvelle construction identitaire

Nikola TIETZE

- 1 Les analyses sur l'espace immigré turc en Allemagne concluent généralement sur le constat d'une forte politisation de la communauté, marquée par les enjeux politiques en Turquie. Pratiquement toutes les orientations politiques turques sont représentées par des associations ou des fédérations sur le sol allemand (Özcan, 1992). Les groupes radicaux, notamment, ont su mettre à profit le fait que les partis modérés ont longtemps négligé ce terrain (Bozarslan, 1990). Ainsi on peut observer un important soutien financier et électoral à la vie politique turque, émanant des fédérations allemandes¹. Les affrontements entre manifestants turcs et kurdes sont courants dans les villes allemandes et témoignent du prolongement des clivages régionaux et ethniques de la Turquie dans le pays d'immigration. On constate également l'importance de la question alévie et sa force de conflictualisation. Enfin, les langues turque et kurde jouent toujours un rôle crucial dans l'espace immigré turc. On est loin de la situation française où l'arabe et ses formes dialectales ne sont plus des moyens courants de communication dans les deuxième et troisième générations de la population immigrée d'origine maghrébine. Faut-il pour autant conclure à une reproduction pure et simple de l'identité culturelle et politique dans l'espace turc en Allemagne?
- 2 En fait, une série de processus montre une évolution indépendante de l'espace immigré turc en Allemagne. Hamit Bozarslan a par exemple montré l'autonomisation de la vie politique par rapport au pays d'origine et l'intégration croissante dans celle de la RFA pendant les années 80 (Bozarslan, 1990, 1992). On trouve des élus d'origine turque, issus de la deuxième génération dans différentes assemblées parlementaires locales, régionales, voire fédérale². Dans la vie municipale de grandes villes allemandes avec des populations immigrées importantes, les fédérations turques et leurs différentes associations sont des partenaires incontournables dans la prise de décision. Elles représentent dans de nombreux cas des concurrents non négligeables pour des institutions sociales et culturelles de la société allemande³. L'évolution d'un rap "turco-

allemand", moins connu et moins valorisé que le rap "des banlieues françaises", témoigne d'une production socioculturelle spécifique de la deuxième génération, issue de l'immigration (Jahn, 1996, p. 65). Des sociologues allemands constatent à travers des études statistiques des changements de mode de vie parmi les familles turques et kurdes en Allemagne par rapport à leurs compatriotes en Turquie (Nauck, 1992; Sen, 1993). Un nombre de plus en plus important de jeunes Turcs, avec ou sans la nationalité allemande, font des études universitaires (Herrmann, 1995). Ceci ne témoigne pas seulement de la maîtrise parfaite et assumée de la langue allemande, mais aussi de l'intériorisation des normes et des valeurs de la société dans laquelle ils vivent. Existe-t-il alors deux espaces immigrés turcs en Allemagne, l'un plutôt turc et l'autre plutôt allemand ? Ou sommes-nous confrontés à la production d'une identité socioculturelle et politique particulière au sein des deuxième et troisième générations, combinant l'origine et la situation dans la société allemande ?

- 3 Dans cet article nous voulons étudier cette question à travers l'étude des constructions subjectives chez des jeunes hommes entre 18 et 30 ans, issus de l'immigration, nés ou ayant fait leur scolarité en Allemagne. A la base de l'analyse se trouve une étude qualitative d'un quartier de Hambourg qui abrite une population importante d'origine turque (Wilhelmsburg). Une partie des résultats provient d'un voyage en Turquie avec un club de sport de quartier auquel nous avons pu participer.
- 4 La construction d'une subjectivité est comprise comme le processus de la constitution d'un quant-à-soi, d'une individualité à partir des expériences hétérogènes vécues au quotidien. "La sociologie de l'expérience sociale vise à définir l'expérience comme une combinaison de logiques d'action, logiques qui lient l'acteur à chacune des dimensions d'un système. L'acteur est tenu d'articuler des logiques d'action différentes, et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur et sa réflexivité" (Dubet, 1994, p. 105). Une multitude d'appartenances, transmises par la famille, par le parcours scolaire en Allemagne ou par une vie quotidienne de quartier, demande un travail de subjectivation complexe qui ne se réduit pas à la simple reproduction d'une identification sociale et culturelle. "Les rôles, les positions sociales et la culture ne suffisent plus à définir les éléments stables de l'action parce que les individus n'accomplissent pas un programme, mais visent à construire une unité à partir des éléments divers de leur vie sociale et de la multiplicité des orientations qu'ils portent en eux" (ibid., p. 16). Des contradictions doivent être assumées ou dépassées par des constructions individuelles qui ne se trouvent pas forcément représentées dans les organisations socio-politiques existantes, d'autant plus que ces jeunes hommes vivent dans un monde social post-industriel, éclaté en logiques antinomiques et dans des sens hétérogènes. Les catégories sociales et politiques encore structurantes pour les années 70 et 80, qui sont à la base des organisations immigrées turques en RFA, ne répondent pas forcément à leur besoin d'identification. Assistons-nous alors à l'émergence d'une subculture des jeunes ou à la reproduction d'un espace turc en RFA ?
- 5 La complexité de la construction subjective et la dissolution des catégories sociales, caractéristiques de la société post-industrielle, ne favorisent pas la constitution d'acteurs stables, bien que les fédérations et associations de l'immigration turque connaissent aujourd'hui une stabilité organisationnelle. De nombreuses études en France (Touraine, 1996), (Dubet, 1987) et en Allemagne (Beck, Beck-Gernsheim, 1993, 1994) témoignent de cette évolution et expliquent les raisons. Le jeune homme qui se dit "fasciste" turc, membre des Loups Gris, fondamentaliste islamique, gauchiste révolutionnaire kurde ou

alévi, représente-il une exception dans cette évolution générale de fragilisation d'acteurs socio-politiques, individuels en Occident? N'est-il pas un acteur aussi instable que l'Allemand de même âge, issu du même type de quartier populaire et avec une formation semblable?

- 6 Ces interrogations sont étudiées par la suite en termes de construction d'une individualité à travers le loisir, la famille et le quartier (I), à travers la formation, le travail et la société allemande (II) et en termes de constitution d'une néo-communauté par le biais de l'islam, de la turcité et des enjeux de la politique turque (III).
- 7 Dans un entretien avec les journalistes Klaus Farin et Eberhard Seidel-Pielen, deux adolescents d'origine turque expliquent leur comportement délinquant par un besoin d'argent :

Poyraz: "Mec, nous sommes des jeunes, nous voulons profiter de la vie et faire de l'action. Si nous avons besoin d'argent et si nous allons chez nos parents, ils ne nous donnent rien de ce que nous voulons, et alors nous devons faire de l'argent. Un jour, ça s'arrête et nous devenons des Turcs normaux".

Ego: "Si on est jeune, on a beaucoup de besoins. Et si on a de l'argent, tout va beaucoup mieux. On sort samedi soir, on invite des potes qui nous invitent aussi. [...]" (Farin, Seidel-Pielen, 1993, p. 142)⁴.
- 8 Bien que la vie des jeunes hommes issus de l'immigration ne soit pas forcément liée à la délinquance, ces mots témoignent de la prédominance du loisir, basé sur une consommation importante. Les boîtes de nuits, le sport de tout genre, la musique etc. reviennent dans toutes les conversations et deviennent des espaces où l'expérience de discrimination se forme⁵, où on construit sa différence et où se constitue le groupe.
- 9 Hasan a fondé une association pour la création d'une boîte de nuit dans le quartier: "Si nous voulons aller en boîte, on ne nous laisse pas rentrer. Ils ne nous laissent pas rentrer ici à Hambourg, parce que nous sommes des Turcs. Il faut aller à Brême [la grande ville la plus proche, NT], pour entrer dans une boîte de nuit. Les boîtes turques, je ne les aime pas non plus. Là, on ne peut entrer que si on est accompagné d'une fille. Alors si tu n'as pas de fille, tu ne peux pas rentrer. Je déteste les deux, les propriétaires allemands et turcs. Je ne veux pas que mon fils ou mon neveu aillent à Brême. C'est pour ça que j'ai fondé cette association".
- 10 Ce n'est pas une conscience politique ou une position sociale qui représentent la base du projet de Hasan, mais l'expérience de discrimination dans son désir de loisir qui l'amène à formuler une action publique dans son contexte local. En ce sens, il représente un exemple pour de nombreux autres jeunes issus de l'immigration turque de son quartier.
- 11 Le loisir se caractérise en général par l'importance de la représentation publique du corps. La mode remplit dans ce sens une fonction cruciale d'expression d'un soi qui montre son intégration accomplie⁶. Comme les jeunes de souche allemande, on sait l'importance de telle ou telle marque de fabrication de vêtements, afin de pouvoir valoriser "son style", sa beauté, sa jeunesse et surtout ses capacités de consommation. Mais le corps est également mis en valeur par des séances régulières de musculation ou de bronzage artificiel. Le sport - le loisir le plus pratiqué et certainement le plus accessible dans des quartiers populaires comme Wilhelmsburg - fait ainsi partie des soins qu'on accorde à son corps. Pendant des vacances en Turquie dans un hôtel touristique, des jeunes footballeurs de Wilhelmsburg, tous issus de l'immigration turque en Allemagne, exposent leurs corps au soleil de préférence autour de la piscine de l'hôtel ou sur une plage pleine de touristes. Ils ne veulent pas visiter des sites historiques de la

région et ne sont pas attirés par la découverte du paysage ou de la nature. Ce qui domine leur conception de vacances, ce n'est pas l'intérêt pour leur pays d'origine, même s'ils s'en réclament fièrement, mais une culture de la jeunesse, voire son édification en culte, indépendante de tout contexte national. La "drague" est centrale dans la compréhension du loisir. L'objectif n'est pas l'expérience de l'amour, mais un jeu social et la sensation du corps. Quoiqu'on reste discret sur l'amour, le jeu de la "drague" ne connaît pas de tabous. Entrepris ouvertement et publiquement pendant des sorties en groupe, il représente une source d'estime. Comme la beauté du corps et sa présentation publique, forcément en liaison étroite avec ce jeu, la "drague" a une fonction sociale indéniable. Dans ce sens, le corps et sa mise en valeur publique constituent des éléments fondamentaux dans le processus subjectif.

- 12 L'importance du loisir et sa conception montrent l'éloignement, voire la rupture, avec la première génération des immigrants turcs en Allemagne. Pour ces derniers, l'activité économique, le travail, la création d'un commerce ou d'une entreprise représentent les moyens de se doter d'une individualité. On construit une maison dans son village natal pour s'affirmer auprès de la famille et symboliser sa fidélité à la terre natale. Leurs enfants, par contre, font dans leur pays d'origine du tourisme, dont le lieu est pratiquement interchangeable⁷.
- 13 La forme de tourisme pratiquée par des jeunes issus de l'immigration est loin du modèle classique des vacances estivales des familles immigrées. Quoiqu'ils se trouvent dans leur pays d'origine, ils ne sont pas venus en apportant des biens ou de l'argent aux membres de la famille restés en Turquie. Au contraire, ils sont venus dépenser le fruit du travail de l'année pour leur propre plaisir. S'ils ont apporté des produits de consommation rares ou chers en Turquie, c'est pour les vendre et financer ainsi en partie leur consommation personnelle pendant les vacances. Une telle conception des vacances représente le fruit d'un travail d'individualisation et d'éloignement de "la culture immigrée". Pour Ertekin, les vacances touristiques doivent être conquises contre l'emprise de la famille. C'est pourquoi il ne peut rejoindre le groupe à l'hôtel que pour quelques jours : "Je me suis enfui". Il ne veut plus travailler sur les champs de sa grand-mère pendant ses vacances, mais profiter du loisir et de la liberté possible dans le contexte de l'hôtel. Malgré son discours islamisant et moralisant, il veut aller en boîte, regarder les femmes allemandes en monokini sur la plage et draguer des filles à l'hôtel. Faire du tourisme peut alors représenter l'affirmation d'un moi vis-à-vis du monde familial, structuré par la réalité de l'immigration. Ceci implique forcément un autre rapport à la famille restée en Turquie et à celle de la première génération. Pour ceux-ci le voyage dans la ville natale comporte un sentiment de solidarité, souvent porté comme une lourde responsabilité, tandis que pour les fils la famille en Turquie représente un lieu de visite, auquel ils ne doivent rien. Pour certains, cette famille est même appréhendée en termes instrumentaux. Avant de commencer ses études en automne, Orhan compte voyager deux mois en Turquie. Mais il a des problèmes d'argent:
- "Je vais aller chez mon oncle dans notre village et conduire un chariot de blé au moulin. Comme ça il doit me donner le gain. De toute façon, c'est la récolte des champs de mon père".
- 14 Néanmoins, la famille, et dans ce cas la famille avec laquelle on vit en Allemagne, inscrit l'individu dans l'espace immigré allemand. Elle définit l'appartenance à l'immigration turque par laquelle le jeune homme est perçu dans l'espace public. Il ne faut pas oublier, en effet, la force de structuration identitaire d'un espace public où les individus sont

toujours perçus en termes d'appartenance nationale, bien qu'ils vivent depuis leur naissance en RFA ou même aient la citoyenneté allemande. C'est pourquoi on ne rompt pas avec le monde familial. Au contraire, la famille est toujours une ressource identitaire importante dans le processus subjectif. Elle représente le lieu de la transmission d'une culture et d'une conscience politique turques en immigration. Le jeune homme en choisit les éléments nécessaires pour assumer sa turcité dans la société allemande.

- 15 Les tendances politiques de chaque famille dessinent une géographie du quartier. Dans les propos des habitants, le vieux Wilhelmsburg est, par exemple, de droite et islamiste, le sous-quartier de la gare celui des Turcs de gauche⁸. D'après les jeunes, le lieu de résidence des familles avec l'une ou l'autre tendance politique est à l'origine de cette répartition. Même si cette perception est loin de la réalité complexe de la mobilité inter-quartier et de l'attribution des logements sociaux, elle désigne la famille comme source de l'opinion politique. Celle-ci est perçue comme une affaire de solidarité familiale, parce que liée à l'origine géographique de la famille, et non pas comme un travail individuel sur la réalité et sur ses propres expériences socio-politiques. Dans un tel contexte de socialisation, chaque jeune homme est marqué par une tendance politique, ce qui contribue à la reproduction des catégories politiques, sans impact réel dans le processus de subjectivation de l'individu. Le champ du loisir représente le véritable espace d'individualisation et en même temps celui de la communauté potentielle "des jeunes", qui dépasse toutes catégories politiques et les communautés ethniques, linguistiques et confessionnelles.
- 16 Afin de pouvoir sortir de l'emprise familiale et de ses réseaux de solidarité politique et sociale, il faut quitter le quartier:
- "Alors, je dois vraiment dire, j'ai dû quitter Wilhelmsburg. Le quartier est à étouffer. Avec le début de mes études j'ai déménagé. Ici c'est une vie sociale triste. Pour les immigrés, il n'y a que les visites de familles et pour les hommes les cafés turcs".
- 17 Les mots de cet homme, qui s'est individualisé par sa formation universitaire et qui a pu dépasser ainsi son ancrage dans le quartier, montrent la forte liaison entre la famille, l'espace urbain et l'identification turque⁹. Le quartier est marqué par le grand nombre de familles turques immigrées. Pour les habitants de Hambourg, Wilhelmsburg est turc ou étranger, ce qui fonde sa mauvaise réputation¹⁰. Les jeunes gens créent ainsi une forte interdépendance entre leur origine familiale et leur lieu de vie. En conséquence, un localisme de quartier s'agrège à la turcité assumée, voire revendiquée. Même si on se différencie en termes politiques et d'appartenance familiale à l'intérieur du quartier, vers l'extérieur on est uni dans l'identification en tant que Turc ou "étranger" (Ausländer)¹¹ de Wilhelmsburg, en dépassant même les sujets aussi conflictuels que l'identification kurde ou alévie¹². Pour les jeunes, le quartier ne vit, en effet, pas seulement au rythme de la différenciation politique et ethno-linguistique ou ethno-confessionnelle, mais aussi au rythme du loisir. Dans ce sens, l'espace urbain devient unificateur d'une communauté de jeunes issus de l'immigration. Les bandes, décrites par les journalistes Klaus Farin et Eberhard Seidel-Pielen (1991, 1993), et les conflits violents entre quartiers ou entre groupes de tendances politiques différentes trouvent entre autres leur explication dans ce rapport complexe à l'espace urbain, à la famille et son orientation politique. L'une ou l'autre identification est mobilisable selon la situation dans laquelle se voit le sujet. Un jeune homme peut aujourd'hui participer à une manifestation au centre de Hambourg organisée par les Loups Gris, et le lendemain défendre sa communauté de quartier avec

ses copains de gauche contre les Allemands, pour, enfin, aller le soir en boîte de nuit et draguer des filles allemandes.

- 18 L'importance du loisir et de la consommation dans le processus de subjectivation implique un besoin d'argent non négligeable qui dépasse facilement les moyens d'un jeune apprenti, étudiant ou travailleur. Il faut des ressources complémentaires soit par le biais des parents (ce qui est particulièrement rare dans ce milieu), soit par "des jobs" qui viennent en sus de l'occupation principale ou par la délinquance. Le mécanisme de cette dernière possibilité est démontré, entre autres, d'une manière très convaincante par Hermann Tertlit (1996) dans son ethnographie d'une bande de jeunes "Les Turkish Power Boys". Mais la délinquance ne représente certainement pas la voie la plus pratiquée parmi des jeunes issus de l'immigration. La grande majorité privilégie "des jobs" supplémentaires¹³. On est vendeur au marché le samedi et en semaine apprenti dans une entreprise, ou on va à l'école ou à l'université pendant la journée et le soir on travaille quelques heures dans un café. On peut être également au chômage et trouver "un job" pour augmenter l'allocation. Le travail est appréhendé strictement dans sa dimension financière. Il n'est que rarement perçu comme mode de construction de soi¹⁴. En aucun cas il ne fonde une identification ouvrière ou professionnelle. On est loin de la génération des pères qui entraient dans la société allemande par le biais du monde du travail¹⁵. Il va de soi que ce changement s'explique par les transformations de la situation sociale et économique en général. Pourquoi ces jeunes devraient-ils s'accrocher à un modèle d'identification dont la base sociale est en voie de disparition?
- 19 Cependant, la formation en entreprise, c'est-à-dire le modèle allemand de l'apprentissage, et éventuellement les études universitaires représentent une valeur fondamentale pour ces jeunes et leur conception de la réussite sociale.
- "Je pourrais tout faire [afin de gagner de l'argent, NT], même proxénète. Oui, vraiment, sans blague, je pourrais être proxénète. Mais je ne le fais pas, je ferais tout, dealer, tout, mais pas ça. Là, j'ai trop peur de lui [geste avec le doigt vers le ciel]. J'ai déjà travaillé partout. Depuis que j'ai 13 ans, je vends au marché. Je ne veux pas me vanter, mais vraiment je suis le meilleur vendeur du marché. Je pourrais être demain l'associé [du propriétaire du stand], mais j'ai toujours dit non. Ma formation [en électromécanique], elle est plus importante pour moi. La formation est importante, d'abord il faut la finir" (Mesut, Wilhelmsburg, juillet 1996).
- 20 L'intériorisation de la valeur de la formation exprime l'intégration dans la société allemande et son système normatif social. Ainsi, remarque le sociologue américain Scott Lash sur l'Allemagne : "Etre sans formation est inimaginable, la formation représente la *differentia specifica* par laquelle l'homme devient être humain. Si 720 000 jeunes sortent de l'école une année donnée et si il n'y a que 715 000 places de formation, ceci représentera un scandale" (Lash, 1996, p. 219). Les jeunes gens d'origine turque se réfèrent pleinement à cette "*differentia specifica*", afin de se positionner sur l'échelle de la réussite sociale et afin de revendiquer une reconnaissance sociale de la part de la société. A travers la formation et si possible des études supérieures, ils s'élèvent en effet au même niveau que les Allemands de souche de leur âge. Avec une formation ou des études, ils ne sont plus "la racaille", "des vauriens", au contraire, ils sont les égaux "des Allemands". Dans ce sens la formation et les études occupent toujours une place importante dans le processus subjectif pour l'individu, quoique la signification du travail ait changé¹⁶.

- 21 L'importance du loisir et des signes de consommation, la valeur intériorisée de la formation et la transformation de l'appréhension du travail ne sont pas spécifiques des jeunes issus de l'immigration. Au contraire, dans tous ces aspects elles expriment leur identité allemande, dans le sens où leur processus de subjectivation est identique à celui des jeunes des familles populaires de souche allemande. La société allemande ne représente cependant pas uniquement cette identité intériorisée, non explicite, mais aussi la différence. A travers le racisme quotidien et la violence raciste, à travers les lois sur la nationalité¹⁷ et la non reconnaissance politique de l'immigré, les jeunes issus de l'immigration sont constamment confrontés au fait d'être "l'autre". Ils sont donc forcés d'entrer dans un processus de différenciation par rapport à quelque chose qu'on appelle "allemand" et dont on ne sait pas très bien la définition. C'est pourquoi on assiste à une ethnicisation des rapports, notamment dans le quartier. Il s'agit dans ce cas d'une ethnicisation qui ne se base que peu, voire pas du tout, sur des éléments culturels ou confessionnels. "Allemands" sont ceux qui sont radins, ceux qui boycottent le projet d'une association de jeunes ou ceux qui ne viennent pas pour un concert ou une fête de quartier. La personnification abstraite de cet "Allemand" représente l'Ossi-Allemand de l'ex-RDA. Au moins, un Ossi diffère véritablement du jeune issu de l'immigration par son passé est-allemand¹⁸. Cela lui permet de s'approprier un discours dominant dans certains courants de la population ouest-allemande. Par contre, le jeune Allemand de souche qui participe à la culture du quartier, c'est-à-dire qui fréquente les mêmes lieux (clubs de jeunes, de sport ou concerts) que les jeunes d'origine turque, et qui partage ainsi loisirs et dépenses avec eux, n'est plus "allemand". Le seul élément culturel dans ce processus de différenciation est la langue turque. Elle fait partie de la culture juvénile du quartier. Bien qu'on entremêle des parties de phrases et des mots allemands, le turc est prédominant. Mais ce n'est pas une barrière infranchissable. Nombreux sont les jeunes d'origine immigrée autre que turque ou ceux de souche allemande qui comprennent ce mélange allemand-turc. Même s'ils répondent en allemand, la capacité de compréhension représente certainement le plus haut niveau d'intégration dans la "communauté du quartier". Ainsi "le Yougoslave", "le Palestinien" et "l'Allemand" se "turcissent" à travers la participation à la vie d'un espace urbain. Des processus analogues sont observables dans d'autres métropoles européennes avec une population jeune issue de l'immigration. Des expressions ou un langage spécifiques deviennent des facteurs décisifs dans la définition de l'appartenance au groupe du quartier. En ce sens, la domination de ce turc mêlé d'allemand dans une maison de jeunesse de quartier n'est pas un signe de non-intégration des jeunes Turcs. Au contraire, elle exprime l'appropriation de l'espace par une communauté de quartier, complètement intégrée et assimilée dans une certaine culture urbaine.
- 22 La différenciation par rapport à ce qu'on ne veut pas être ou ce qu'on n'a pas le droit d'être - un Allemand sans spécificité - passe par l'identification musulmane et / ou turque. L'islam peut ici remplir plusieurs fonctions. Il est d'abord un moyen de dépasser l'infériorité de "l'étranger" envers l'Allemand. Comme un chrétien catholique ou protestant, on se réfère en tant que musulman à la religion, et notamment à une des trois "religions du Livre". Dans ce sens, on peut revendiquer sa différence et son égalité. Le musulman n'est pas, au contraire de l'étranger turc, inférieur mais égal, voire même en position de pouvoir offrir aux Allemands chrétiens une meilleure conception du monde et de la vie¹⁹. Cette démarche subjective se trouve par exemple chez un certain nombre de jeunes gens d'origine turque engagés dans des groupes de *Milli Görüs*. Dans des

circonstances bien précises, ils peuvent intervenir dans l'espace public du quartier en tant que musulmans qui militent pour les droits de "leurs frères et soeurs croyants". La turcité et la position politique qu'implique l'engagement dans *Milli Görüs* sont secondaires face au public allemand, bien que cet engagement ne puisse être neutre à l'intérieur de la communauté turque. Il ne peut en effet, être perçu dans l'espace de l'immigration turque comme la simple démarche d'un croyant. L'adhésion au *Milli Görüs* y est toujours appréhendée en termes politiques.

- 23 L'identification islamique offre une deuxième possibilité de différenciation subjective, cette fois par rapport aux parents. Dans la logique d'un conflit générationnel, elle permet de s'éloigner de la culture immigrée turque sans renier ses origines. Une telle démarche va d'ailleurs souvent de pair avec celle que l'on vient d'examiner (on est un musulman égal au chrétien allemand), comme le montre l'exemple d'Ertekin. Après sa formation de serrurier, Ertekin veut devenir policier ou s'intégrer dans la gendarmerie (*Bundesgrenzschutz*). On ne peut guère trouver une profession qui exprime mieux l'intégration dans la société allemande²⁰. Mais ce jeune homme est issu d'une famille du quartier qui s'identifie au nationalisme turc, ce qui ne facilite pas la justification de son projet professionnel auprès des siens.

"Tu sais, ma famille est un peu de droite. Mais le nationalisme, le vrai, n'est pas tellement chaud avec l'islam. Et les gens qui croient en l'islam ne sont pas des vrais nationalistes. L'islam est pour tout le monde. [...] Alors l'islam n'est ni de gauche, ni de droite. Il passe entre les deux".

- 24 Cet islam, qui n'est ni de gauche ni de droite et qui n'est ni turc ni allemand, établit alors un pont entre l'espace immigré turc et la société allemande; un pont qui permet à une personne comme Ertekin de vivre pleinement dans la société allemande. Bien qu'il soit devenu par cette démarche un sympathisant de *Milli Görüs*, ce jeune homme, comme beaucoup d'autres, s'est bricolé un islam peu orthodoxe, loin de l'intégrisme ou de l'islamisme politique sous lesquels on classe cette fédération²¹.

NT: "Tu bois de l'alcool?"

Ertekin: "Oui, quelquefois, mais tu n'es pas exclu de l'islam, si tu bois l'alcool ou si tu regardes de temps en temps une femme, et si tu sais que c'est haram. Mais si tu dis sur quelque chose qui est haram que c'est hallal, là tu es jeté! Ca tu n'as pas le droit de dire: 'C'est bon, parce que cela me plaît, bien que ça soit haram. Tu comprends, ça c'est grave! Là, tu n'es plus un musulman!"

- 25 Une grande partie des jeunes du quartier font cependant peu de différence entre la turcité et la religion islamique. L'auto-désignation comme musulman fait partie intégrante de l'identification en tant que Turc²². L'identification des deux termes peut aller très loin, comme le montre cette remarque sur des Allemands convertis :

"Alors, ils sont devenus des vrais Turcs, je veux dire des musulmans. La femme avec un foulard, les filles avec des foulards etc., comme des vrais Turques."

- 26 Une dernière fonction de l'islam dans les processus subjectifs de ces jeunes gens d'origine turque concerne la différenciation confessionnelle interne de l'espace immigré turc entre sunnites et alévis. Bien qu'on fréquente les mêmes lieux dans le quartier et participe à la même "culture des jeunes", cette séparation confessionnelle reste vivante au sein de la deuxième génération. Le mariage entre jeunes d'une famille de gauche ou de droite est tout à fait concevable, tandis que celui entre alévi et sunnite est exclu dans l'imagination de ces hommes. Dans ce cas de figure on se trouve bel et bien dans un prolongement de l'espace conflictuel turco-turc, où la différence confessionnelle est transformée en barrière ethnique. Quoique l'islam puisse aider le sujet à dépasser les conflits internes de

l'espace immigré turc (voir l'exemple de Ertekin plus haut), dans sa dimension confessionnelle, traduite en termes ethniques, il renforce l'inscription individuelle dans la communauté turque sunnite ou turque alévie²³.

- 27 La politisation de l'espace turc en Allemagne, qui se reflète dans les discours des jeunes gens issus de l'immigration, semble également reproduire la structuration et les enjeux politiques de la Turquie. Comme il a été démontré plus haut, l'identification politique passe par une transmission familiale. Dans ce sens, elle peut exprimer la solidarité avec la famille ou, au contraire, la distanciation individuelle à l'égard du réseau familial. Mais le politique, surtout dans des versions "jusqu'au boutistes", permet également au sujet de dépasser l'embarras d'une appartenance multiple. Deniz est né dans une ville turque à la frontière syrienne. Il a des origines kurdes, est sunnite et vit en Allemagne. Sur sa voiture il a collé un autocollant des Loups Gris, le groupe d'extrême droite turc, connu pour son nationalisme radical. Néanmoins, ce jeune homme est l'un des présidents d'un club sportif du quartier qui s'est doté d'un programme multiculturaliste et d'échange entre les différentes communautés culturelles du quartier. Ne faut-il pas appréhender la sympathie pour les Loups Gris dans un tel cas de figure comme une assurance subjective de sa turcité, et non pas comme une véritable conviction politique?

"L'homme a besoin d'idéaux. Et aujourd'hui, personne ne les a plus. Je trouve que chacun a besoin d'un nationalisme sain, chacun doit savoir d'où il vient, qui sont ses ancêtres. Je ne veux pas dire qu'on doit opprimer les autres ou qu'on doit les tuer, non pas un tel nationalisme. Non, un nationalisme sain. Je dois accepter que chacun a le droit de vivre son nationalisme".

- 28 Dans les mots de cette personne le nationalisme est à un tel point banalisé qu'il représente, ni plus, ni moins, une identification nationale par laquelle l'individu se dote d'une origine. Il ne faut donc pas conclure trop vite sur la radicalisation raciste et sur des conflits violents possibles entre immigrés ou entre "Turcs" et "Allemands" (Heitmeyer, 1994; Heitmeyer, Müller, Schröder, 1996). La facilité avec laquelle les jeunes gens issus de l'immigration turque se réclament "des ismes" (nationalisme, islamisme, alévisme, gauchisme, kurdisme etc.) révèle plus la difficulté de se donner des éléments identitaires sans ambiguïté, des réponses claires à une réalité sociale complexe, qu'une démarche politique. C'est d'ailleurs ce qui explique le caractère artificiel et instable de ces identifications politiques individuelles. En dépit d'une affirmation véhémente et absolue du nationalisme turc ou d'une souscription au projet islamiste du parti *Refah*, les jeunes sportifs de Wilhelmsburg s'intéressent très peu aux événements politiques agitant la Turquie lors de leurs vacances dans ce pays. A part le travailleur social, personne n'achète un journal. Si on le regarde quand même, les informations qui retiennent l'attention sont celles sur les équipes de football de différentes villes turques ou les résultats des Turcs aux jeux olympiques et non pas la grève de faim des prisonniers des partis d'extrême gauche ou les décisions du nouveau gouvernement turc de Necmettin Erbakan et Tansu Çiller.
- 29 Les articulations politiques de ces acteurs instables ont certainement des conséquences sociales qui ne peuvent être négligées. La mobilisation possible de la violence, même sporadique, lors d'une manifestation ou lors d'un conflit entre "bandes" représente, en effet, un problème social et politique de la société allemande. Mais il faut comprendre la subjectivité individuelle de ces personnes pour pouvoir réfléchir à des solutions et des réponses possibles. Une analyse uniquement en termes organisationnels, politiques ou ethniques ne permet pas de décrire tous les éléments à l'oeuvre dans ces phénomènes de

violence et de radicalisation. Elle conduit, par contre, facilement à une dramatisation de la situation.

"Non, tu ne peux pas devenir une Turque...Alors, pour les hommes turcs...un Turc est un homme, un vrai homme. Il a une certaine façon de draguer des femmes, tu sais".

- 30 Mesut, se désignant lui-même comme "fasciste" turc, détermine la turcité par le machisme. Les femmes turques sont étrangement absentes de cette définition, comme si elles n'avaient pas de nationalité. Une telle identification "fasciste" et cette notion de la turcité n'ont guère de sens concernant la société turque, sa vie politique et sociale²⁴. Elles ne sont compréhensibles que par rapport avec la situation de gens comme Mesut. Dans cette société, qui ne reconnaît toujours pas officiellement leur immigration, et qui produit un racisme quotidien et des violences racistes, ils sont "assignés à être turcs". Dans une situation sociétale, qui est traversée elle-même par des mutations et des troubles identitaires à cause de l'unification et ses conséquences socio-politiques, mais aussi à cause des transformations globales, ils doivent être l'autre malgré l'identité, d'où cette turcité bricolée, vidée de véritable conception culturelle, ethnique, linguistique ou confessionnelle.

"Non, j'ai ma propre culture, une autre que les Allemands. Par exemple dans l'entreprise, là nous, les apprentis, nous ne sommes presque que des Turcs. [...] L'un des apprentis allemands a jeté l'autre jour un sandwich par terre et a marché là-dessus. Là, je l'ai engueulé qu'on ne fait pas ça dans notre entreprise. Alors parmi, chez les Turcs, là, on ne peut le faire, et personne le fait".

- 31 Dans ce sens les jeunes gens issus de l'immigration subissent la situation d'aliénation et de domination. "Les individus et les groupes dominés sont dépossédés de la capacité d'unifier leur expérience et de lui donner un sens autonome. Le travail par lequel ils parviennent à reconstruire leur expérience est beaucoup plus lourd et difficile que celui des dominants, qui bénéficient d'emblée de ressources culturelles et sociales leur permettant d'être des acteurs" (Dubet, 1994, p. 256). Afin de pouvoir unifier et formuler leur expérience, ces jeunes gens doivent puiser des contenus sociaux et culturels quelque part. Puisque la société allemande leur ferme l'accès à l'égalité civique, et dans ce sens à une représentation publique du citoyen non différent, ils se servent des catégories politiques et des enjeux conflictuels de la société turque. C'est pourquoi on s'approprie le fascisme, le nationalisme, l'alévisme etc. et on en fait autre chose, afin de formuler une critique sociale et de tenter une action sociale dans la société allemande. A partir du fascisme, on développe alors par exemple du machisme, qui fait beaucoup plus sens dans la vie quotidienne que la grande et pure nation turque. A partir de l'alévisme on formule une théorie sur le multiculturalisme dans la société allemande et on ne construit pas une action confessionnelle à l'intérieur de la communauté musulmane.
- 32 L'instabilité et le bricolage de ces identifications politiques ou religieuses les rendent particulièrement imprévisibles et mobilisables pour toutes sortes d'actions. Le même sujet peut agir dans la société allemande parallèlement pour affirmer son intégration et au contraire sa différence "turque". Il peut aujourd'hui jouer au football dans une équipe qui encourage le multiculturalisme. Mais le lendemain la même personne participe à une manifestation anti-kurde dans les rues de Hambourg. On peut boire de l'alcool et "draguer des femmes" et se désigner comme islamiste qui soutient Necmettin Erbakan et un projet "puritaniste" pour la société turque. Cette instabilité et ce bricolage, et non pas la turcité ou l'origine turque, représentent des traits fondamentaux de la subculture allemande des jeunes issus de l'immigration.

- 33 Rares sont les tentatives de donner un contenu déterminé à cette subculture, afin de dépasser les catégories vidées de la politique turque ou d'une turcité abstraite. A Wilhelmsburg existe une association qui milite pour "une culture d'immigrés". Mais l'intellectualité et le niveau d'abstraction du débat lancé par ce groupe n'ont guère d'impact sur la majorité des jeunes issus de l'immigration. Le loisir et la consommation, l'autre dimension principale de cette subculture, ne trouvent, en effet, pas de place dans un projet politique comme celui de cette association. Ces deux éléments du processus subjectif représentent pourtant les parenthèses qui tiennent "le tout" ensemble malgré la mobilité des identifications bricolées²⁵. Le loisir et la consommation deviennent des piliers d'une néo-communauté de jeunes issus de l'immigration en Allemagne, mais des piliers faibles à cause de leur caractère universel.

BIBLIOGRAPHIE

- Beck, Ulrich, Beck-Gernsheim, Elisabeth, 1993 : "Nicht Autonomie, sondern Bastelbiographie", in *Zeitschrift für Soziologie*, 3/1993, p. 178-187.
- Beck, Ulrich, Beck-Gernsheim, Elisabeth, 1994 : *Riskante Freiheiten-Individualisierung in modernen Gesellschaften*, edition suhrkamp, Frankfurt a. M.
- Bozarslan, Hamit, 1990 : "Une communauté et ses institutions : le cas des Turcs en RFA", in *Revue Européenne des Migrations Internationales* 6/3/1990, p. 63-81.
- Bozarslan, Hamit, 1992 : "Etat, Religion, Politique dans l'immigration", in *Turquie, 1^{ère} post-kémaliste?*, *Peuples Méditerranéens* 60/juillet-sept. 1992, p. 115-133.
- Dubet, François, 1987 : *La galère : jeunes en survie*, Fayard, Paris.
- Dubet, François, 1994 : *Sociologie de l'expérience*, Seuil, Paris.
- Farin, Klaus, Seidel-Pielen, Eberhard, 1991 : *Krieg in den Städten, Jugendgangs in Deutschland*, Rotbuch Verlag, Berlin.
- Farin, Klaus, Seidel-Pielen, Eberhard, 1993 : "*Ohne Gewalt läuft nichts!*" *Jugend und Gewalt in Deutschland*, bund Verlag, Berlin.
- Heitmeyer, Wilhelm, 1994 : Nehmen die ethnisch-kulturellen Konflikte zu? in *ibid.* (ed.) *Das Gewalt-Dilemma*, edition suhrkamp, Frankfurt a.M., p. 383-403.
- Heitmeyer, Wilhelm, Müller, Joachim, Schröder, Helmut, 1996 : "Zukunft in der Abkehr", in *Die Zeit* 35/23-8-96, p. 11-13.
- Herrmann, Helga, 1995 : "Ausländische Jugendliche in Ausbildung und Beruf", in *Aus Politik und Zeitgeschichte* B35/95, p. 23-29.
- Jah, Thomas, 1996 : "Türksun : Du bist Türke. HipHop, House und Pop : In den türkischen Ghettos von München, Köln, Berlin pocht ein neues Wir-Gefühl", in *Die Zeit*, n°3, 12-1-1996, p. 65.
- Khosrokhavar, Farhad, 1996 : "L'universel abstrait, le politique et la construction de l'islamisme comme forme d'altérité"; Wieviorka, Michel (éd.) : *Une société fragmentée? Le multiculturalisme en débat*, Editions La Découverte, Paris, p. 113-170.

Lash, Scott, 1996 : "Reflexivität und ihre Doppelungen : Struktur, Ästhetik und Gemeinschaft", in Beck, Ulrich, Giddens, Anthony : *Reflexive Modernisierung. Eine Kontroverse*; edition suhrkamp, Frankfurt a.M., p. 195-286.

Nauck, Bernhard, 1992 : "Les transformations des familles d'immigrés turcs en Allemagne" in Lewis, Bernard, Schnapper, Dominique (éd.) : *Musulmans en Europe*, Actes Sud, Poitiers, p. 165-180.

Özcan, Ertekin, 1992 : *Türkische Immigrantorganisationen in der Bundesrepublik Deutschland*, Hitit Verlag, Berlin.

Sen, Faruk, 1993: "1961 bis 1993 : Eine kurze Geschichte der Türken in Deutschland", in Leggewie, Claus, Senocak, Zafer (ed.) : *Deutsche Türken. Das Ende der Geduld-Sabrin sonu. Türk Almanlar*, rororo, Reinbeck, p. 17-36.

Tertlit, Hermann, 1996 : *Turkish Power Boys. Ethnographie einer Jugendbande*, suhrkamp taschenbuch, Frankfurt a.M.

Touraine, Alain (dir.), 1996 : *Le grand refus, réflexions sur la grève de décembre 1995*, Fayard, Paris.

NOTES

1. Lors des élections turques de 1995, la fédération *Milli Görüs*, proche du parti *Refah*, a par exemple organisé des charters pour permettre à des sympathisants d'aller voter en Turquie.

2. L'un des députés du parti *Grünen / Bündnis 90* au *Bundestag* est d'origine turque. Le maire de Bielefeld, une ville de 300 000 habitants, est également issu de l'immigration turque.

3. Dans certains quartiers les cours de soutien scolaire, de sport ou d'informatique proposés par *Milli Görüs* sont par exemple fréquentés par plus de jeunes que ceux de la Maison municipale de la Jeunesse.

4. Toutes les citations en langue allemande sont traduites par l'auteur.

5. Ceci ne veut pas dire que la discrimination n'existe pas ou est moindre dans le domaine de l'école ou du travail. Au contraire, elle est vécue dans tous les domaines de la vie. Mais dans le domaine du loisir, cette expérience est le plus fortement ressentie et retravaillée par le sujet, comme si elle représentait la normalité dans les autres domaines.

6. Quoique nombre de jeunes femmes portent un foulard islamique dans les quartiers abritant une importante population d'origine turque, elles ne sont pas moins habillées à la mode que leurs copines sans foulard.

7. Les jeunes sportifs de Wilhelmsburg ne sont pas les seuls à percevoir ainsi la Turquie. Des jeunes d'origine turque, venant d'autres villes allemandes se trouvent également dans l'hôtel. Des équipes de foot se forment pour jouer contre les Wilhelmsbourgeois : toutes d'origine turque et en vacances dans la même ville touristique turque. Ertekin n'en est pas content: "*Merde je veux jouer contre des vrais Turcs!*"

8. En réalité, le regroupement des familles en Allemagne est le reflet de leur provenance ("*hemsehrilik*").

9. Il ne parle plus des "Turcs", mais des "immigrés", ce qui prouve d'ailleurs son éloignement de la vie du quartier. Il peut dépasser par la distance la turcité si importante pour des jeunes gens du quartier.

10. "*Ici, nous connaissons tout, les gens etc. La plupart des gens ne veulent pas aller à Wilhelmsburg, parce qu'ils pensent qu'ici il n'y a que du crime et du vol. Nous vivons ici, c'est pour*

ça que nous voulons faire quelque chose ici. [...] Etranger, ça veut toujours dire aussi délinquant. Pour les Allemands, c'est pareil, les étrangers et la criminalité".

11. Dans les propos des jeunes gens, les notions de "Turc" et "étranger" sont pratiquement interchangeables, sauf lorsqu'on parle de jeunes de différentes origines (bosniaque, tunisienne ou autre), et à l'exception des discussions sur le conflit kurdo-turc.

12. "Ici c'est différent de là-bas...[c'est] plutôt communiste [ici]. On peut quand même dire que ceux là-bas au Vieux-Wilhelmsburg sont nationalistes et fondamentalistes. Ici, les gens sont plutôt de gauche libérale. Mais nous sommes tous des Wilhelmsburgeois. Alors, si on nous attaque de l'extérieur, là nous sommes des Wilhelmsburgeois. Je suis tout de même fier d'être un Wilhelmsburgeois, déjà parce que tout le monde trouve le quartier mauvais et est contre."

13. Ces "jobs" ne sont certes pas toujours conformes à la législation et au droit du travail. Quelques-uns de mes interlocuteurs de Wilhelmsburg travaillent par exemple temporairement dans une agence qui vend des actions non existantes. Mais il semble mal placé de parler ici d'une délinquance de jeunes issus de l'immigration. Ils se retrouvent plutôt dans des réseaux de délinquance économique des adultes.

14. Ainsi, constate Helga Herrmann dans son étude statistique sur les adolescents étrangers dans la formation et les professions: "*Le renoncement à la formation professionnelle a augmenté au profit d'un gain d'argent rapide, ceci est particulièrement fréquent chez les garçons*" (Herrmann, 1995, p. 28).

15. Nombre de ces pères se sont intégrés par l'engagement syndical.

16. Il ne faut pas oublier que l'objectif de ces formations en alternance représente le travail classique, avec un esprit professionnel fort et une fierté d'ouvrier qualifié, donc des éléments qui ne se retrouvent plus dans l'appréhension de la notion de "travail" de ces jeunes.

17. Bien que les lois sur les étrangers ("*Ausländergesetze*") aient introduit une plus grande facilité de naturalisation, elles restent néanmoins plus restrictives que nombre d'autres législations occidentales, notamment par le refus de la double nationalité.

18. Certains jeunes d'origine turque différencient également entre anciens et nouveaux étrangers. Ainsi Kemal raconte ses expériences de séjour en ex-RDA: "*Je n'ai pas eu de problèmes parce que je sais comment il faut se comporter. C'est différent avec les nouveaux étrangers qui sont arrivés là-bas juste après l'unification. Ceux-là justement ne savent pas comment se comporter. Et les gens en Allemagne de l'Est ne connaissaient pas les étrangers.*"

19. Des personnes qui s'identifient de cette manière à l'islam font fréquemment allusion au nombre croissant des convertis allemands.

20. Une telle démarche n'est possible que parce qu'elle peut s'appuyer sur une sorte d'"*affirmative action*" pratiquée par certaines institutions, dont notamment la police du Land de Hambourg.

21. Il est d'ailleurs intéressant de noter comment Ertekin caractérise différentes fédérations islamiques turques en Allemagne: "*Alors la mosquée Diyanet [la mosquée du quartier entretenue par l'administration des affaires religieuses en Turquie] est bonne pour les vieux, qui n'étaient plus croyants à cause de Atatürk. Eux, ils vont là-bas. Mais c'est trop doux, un islam trop soft. Chez Milli Görüs c'est mieux. Ils disent vraiment ce qu'ils pensent. Ils savent aussi qu'on ne peut pas séparer la politique et la religion*".

22. NT: "*Etre étranger, ça veut dire être Turc et musulman?*"

jeune homme (jh): "*C'est la même chose, c'est automatique, si tu es un Turc, tu es aussi un musulman.*"

NT: "*Moi, je ne suis pas turque, mais je peux être musulmane!*"

jh: "Oui, il y a des gens qui séparent ça. Il y en a de plus en plus qui le séparent."

NT: "Et pour toi? C'est séparable?"

jh: "Je ne sais pas, je crois qu'on peut les différencier. Mais pour moi personnellement, c'est difficile de répondre."

23. Il est d'ailleurs extrêmement rare qu'un jeune homme issu d'une famille alévie utilise l'islam en tant que religion pour sortir de l'emprise familiale et communautaire. Dans ce cas, l'intellectualisation et la culturalisation de la religion semblent plus propices pour le sujet, afin de pouvoir justifier son intégration dans la société allemande. On revendique sa différence culturelle à égalité avec une culture allemande et on se réfère à une société multiculturelle.

24. En Turquie, l'extrême droite ne se nomme d'ailleurs pas par le terme "fasciste". Si Mesut utilise cette notion, il veut provoquer, en sachant bien le tabou auquel il touche.

25. On est ici tout à fait dans le cas de figure du *Homo consumericus* décrit par Farhad Khosrokhavar pour les jeunes défavorisés des banlieues françaises: "Par le truchement de la consommation on finit ainsi par trouver un moyen de se sentir de plain-pied avec cette entité abstraite qu'est la société nationale et dont on ne connaît, en général, que la répression de la police, la sentence du juge, l'image négative que donne le journaliste et, pour couronner le tout, le sentiment d'être en disgrâce aux yeux des gens de l'extérieur qui parlent comme d'un enfer du quartier où l'on habite" (Khosrokhavar, 1996, p. 119).